

la jeunesse malgache. Ils y réussirent en grande partie, surtout pour les classes élevées. Les trois Eglises anglaises (Indépendants, Quakers et Anglicans) comptaient, en 1892, près de cent mille enfants dans leurs écoles—exactement 92,316 (1)—et de ce nombre les trois quarts allaient chez les Indépendants.

3o Chez ces peuples encore primitifs, il faut d'abord gagner les classes dirigeantes, et surtout le pouvoir. Les autres suivront l'exemple et l'impulsion donnés d'en haut. C'est dans ce but qu'Ellis entra dans la conspiration contre Radama II, afin de peser ensuite de toute son influence sur ses successeurs, et que ses remplaçants ne se donnèrent point de repos qu'ils n'eussent fait supprimer le culte des idoles et déclarer leur religion "religion de la Reine" ou "religion d'Etat". Ils obtinrent l'un et l'autre par une loi de 1869, que renforça une autre loi encore plus pressante de 1878. Dès lors le gouvernement tout entier et tous ses agents furent Indépendants, et par suite les agents de la religion des Indépendants (2).

4o Les Hova, dès la fin du siècle dernier, prétendirent devenir les maîtres de l'île entière, bien résolus à ne jamais se soumettre à aucune puissance étrangère. Dès le principe, les Anglais acceptèrent, au moins en apparence, ce point de vue, les encouragèrent, et les aidèrent à vaincre et à soumettre les autres peuples de l'île. C'était du même coup combattre l'action de la France et fortifier leur propre influence. Dans le même ordre d'idées, ils s'efforcèrent d'enlever à leur Eglise toute apparence d'Eglise étrangère, et d'en faire au contraire une institution malgache. Chaque missionnaire anglais, résidant de préférence à la capitale ou dans un des principaux centres du pays, avait sous sa direction un vaste district dont il était censé administrer les églises. Mais il s'en occupait fort peu. Tout relevait en pratique d'un *mpitandrina* ou pasteur, qui présidait les réunions, et des *mpitory-teny* ou prêcheurs qui étaient les aides du *mpitandrina*, et ordinairement aussi les maîtres d'école. C'étaient eux qui forçaient les gens à venir à l'église, qui faisaient bâtir par leurs adhérents les temples, les écoles, leurs propres maisons, qui percevaient les cotisations forcées de leurs fidèles, qui exécutaient et plus souvent dépassaient les instructions ou les ordres du missionnaire (3).

(1) Cf. 98e rapport de L. M. S.

(2) Qu'on en juge par le tableau suivant : la Reine et le premier ministre en qui se concentraient effectivement toute l'autorité, étaient Indépendants : Indépendants aussi les 20 membres du cabinet et les 16 chefs des divers districts de l'Imerina. Des 14 membres des divers ministères, un seul était catholique. Un seul catholique aussi parmi les huit chefs de garde et de service au palais, un seul parmi les sept chefs des castes nobles ; et, fait presque incroyable, un seul parmi les 95 gouverneurs des principales villes et forteresses du Royaume. Tous les autres étaient protestants et ordinairement Indépendants. Et cela dans un pays placé au moins dans notre sphère d'influence !—*Annuaire malgache*, 1892, p. 11-14. Cité par le P. Causseque. Statistiques, p. 4.

(3) En 1880, il y avait 604 pasteurs et 4,134 prêcheurs. Evidemment ils n'ont ni grande valeur intellectuelle ni grande valeur morale. "La grande partie des pasteurs de campagne, peut-on lire dans un compte rendu officiel, *Ten years review of missionary work in Madagascar*, p. 134, n'a reçu aucune formation en rapport avec leur dignité. Plusieurs ne savent même pas lire." Et des prêcheurs : "Le plus grand nombre est indigne de ce nom. La manière dont ils prêchent ne produit ab-